## QUEJAR ET ECHAR

(Deux menues remarques de chronologie sur le passage phonétique de ai à e en castillan.)

L'étymologie d'esp. quejar < coaxare est assez communément admise (v. REW, 2007; Körting, Lat. Rom. W., 2278; Nascentes, Dic. da Lingua Portuguesa, p. 264, v° queixar). Les linguistes qui fondent leurs étymologies sur une saine phonétique ont renoncé à tirer l'espagnol quejar ou le portugais queixar de questare ou de \*capsare = carpsare, comme l'ont voulu Diez ou Cornu. M. Menéndez Pidal qui, à questare, avait préféré, en 1908, un dérivé \*questiare (Pidal, Cantar de Mio Cid, I, p. 187), s'est rangé depuis 1911 parmi les partisans de coaxare (ib., II, p. 815, l. 8).

Le cri plaintif des grenouilles, imité déjà plaisamment par Aristophane (Ran., 209) βρεκεκεκέ κοάξ, est la base onomatopéique de latin de coaxare. Coaxare a persisté, au moins avec le sens de « coasser », en prose littéraire (Suétone, Aug., 94-7) et s'est glissé en poésie : Garrula limosis rana coaxat aquis.... Forte coaxantem Neptunus ab æquora ranam Audiit, etc.

Par une extension sémantique fort naturelle au langage populaire, le latin vulgaire a fait aisément passer coaxare du sens de « coasser » à celui de « se plaindre ». Tout semble indiquer que le castillan quejarse est bien le latin coaxare dans un emploi de réfléchi subjectif, qui s'est propagé vers l'ouest de la Romania, en Espagne et en Portugal. Et le logoudorien ke(n)šare paraît bien, comme l'indique d'ailleurs le REW (2007), être venu de la Péninsule hispanique, d'où il est entré en Sardaigne par la porte du catalan.

L'allemand littéraire Krächzen offre, au moins dans son emploi familier, un passage sémantique tout à fait voisin : il cumule le sens de « croasser » (cri des corbeaux) avec celui de « geindre, gémir » (Mozin-Peschier, Wört, s. vo).

Il semble assuré qu'esp. quejar est le latin coaxare.

En ce qui concerne *echar* « jeter », les romanistes sont d'accord pour y voir un représentant d'un dérivé de *jacere*, soit *jactare*, soit \**jectare*.

Ce \*jectare est peut-être sorti anciennement de jactare par voie phonétique, avec propagation du timbre palatal de la consonne initiale, y, pénétrant dans la première voyelle du mot : jactare > jectare : cf. jajunus > jejunus ; januarius > jenuarius, etc. (v. Schuchardt, Vok., I, 186; III, 96). Il peut être aussi tiré morphologiquement en quelque sorte des composés dejectare, projectare dérivés des participes dejectus, projectus. Mais il est pour le moins aussi légitime de considérer esp. echar comme venu directement de latin classique jactare. C'est ce qu'ont fait, entre autres Haussen, § 107, et M. Pidal, § 17, 2; 28, 3, dans leurs grammaires historiques de l'espagnol.

Si cette dernière explication est juste, comme il y a tout lieu de le supposer, il faut situer chronologiquement la perte de la consonne initiale, y, après la réduction de ai à e. On a eu successivement jactare > \*yaitar > \*yeychar > echar, comme on a eu jenuarium > enero, germanum, yarmanum > (h)ermano, gelare > \*yalare > elar (mod. helar), etc., tandis que jacere, jantare, etc., où l'a initial n'a pas subi l'influence du j, est devenu yacer, v. esp. yantar, etc.

Quel est maintenant l'âge relatif de cette réduction de *ai* à *e*, si l'on considère les faits qui se sont succédé dans le passage de *coa*xare à quejar?

D'abord, la syllabe co- en hiatus a donné régulièrement cu- et coaxare est devenu quaxare. Cette forme avec cette graphie est attestée par Festus qui écrit : quaxare ranae dicuntur cum vocem mittunt (Fest., 312-21). Le traitement de co- initial en hiatus est le même dans quactum (pour coactum, Isidore, Orig., XX, 2, 35) et dans coagulare > \*quaglare, d'où esp. cuajar, comme quando > cuando, etc.

Entre parenthèses, on peut se demander pourquoi coagulare n'a pas donné \*cuejar au lieu de cuajar? — C'est que le yod qui est sorti du groupe intérieur -gl-, a été de très bonne heure absorbé par l pour la palataliser, cual'ar. De même le yod devant n: tam magnus > \*tamayno > tamaño; stagnare > (re)staynar > restañar.

Le cas du suffixe -aculum, -aculam, est le même : il aboutit en espagnol à -ajo, -aja : novacula > navaja ; facula > v. esp. faja

(REW, 3137). Cf. \*ragulare > rajar (REW, 7009), etc. La consonne l a absorbé complètement le yod issu de la palatale; elle est devenue l mouillée. Tandis que dans quaxare > quejar, le yod de ai n'ayant pas subi cette absorption par l ou n, la diphtongue ai a été réduite normalement à e: quejar.

Notons à ce propos que l'absorption très ancienne de yod par l'explique un autre fait : en hispano-roman, par exemple, mulièrem a donné \*mul'ere devenu en vieil espagnol mugier (Cantar de Mio Cid, passim), tandis que pariètem est devenu pared (et non \*paried), abiètem, passé à \*ebiètum, est devenu abeto et non \*abiedo. Dans ces derniers mots, le yod, resté plus longtemps à l'état libre, a pu par assimilation fermer le e ouvert primitif, ou pour le moins a empêché celui-ci de se diphtonguer en ie.

Combiné avec *l*, le yod a perdu une part de son action palatalisante, et a laissé à l'e ouvert son aperture, d'où la diphtongue de v. esp. *mugier*, lequel ne s'est réduit que plus tard à *mujer* par absorption de *i*.

L'inclusion de la palatale yod dans la latérale l, devenue l mouillée, a diminué la force d'expansion de ladite palatale aussi bien en ce qui concerne l'assimilation progressive (mul'ere) que l'assimilation régressive (novacula > navaja). Voir mes observations dans Linguistique et Dialectologie romanes, p. 327.

Revenons maintenant à coaxare. On se rappelle qu'en castillan le u du groupe qu tombe toujours devant e, mais que devant a il ne tombe qu'en syllabe prétonique. Donc pour que ce verbe ait abouti à esp. quejar, il faut que la diphtongue -ai-, sortie de -ax-, se soit déjà réduite à e, de sorte que le u du groupe initial s'est amui, comme dans quem > quien [kyen], il s'est amui sous l'accent, et dans quem > qué [ke], devant l'accent, tandis que quando, quattuor, etc., ont donné cuando, cuatro, etc., avec maintien de ce u. Si -ai- était resté -ai-, le résultat de quaxare eût été quelque chose comme \*cuajar et se fût à peu près confondu avec coagulare; à la rigueur on eût eu \*cajar, avec le traitement de qua- initial non accentué : (quattuordecim > catorze).

On peut donc avancer que la réduction de ai à e, — réduction que l'on sait par ailleurs très ancienne en castillan, — est chronologiquement antérieure à l'élimination de u dans le groupe initial qu-.

Pour nous résumer, si l'on cherche à établir la date relative du passage de ai à e en castillan d'après echar et quejar, on doit placer ce passage d'une part avant la chute de la consonne initiale y devant e inaccentué (geláre > elar; au contraire  $jac\refre > yacer$ ;  $jant\rafre > yantar$ ); d'autre part, avant la réduction de qu- à q [k] (coaxare > quejar [k'ef-]; au contraire quattuor > cuatro); enfin également avant la réduction de qua- à ca- en syllabe initiale non accentuée (quattu'or decim > catorze): \*cajar n'a pu naître, puisque quejar existait déjà.

Paris.

Georges MILLARDET.